



👉 Le Musée d'ethnographie nous plonge sur les traces de Jean Gabus chez les « Esquimaux-Caribous »

Adviennie que pourra !

En avril 1938, Jean Gabus, alors jeune reporter de trente ans, s'embarque pour la baie de l'Hudson, dans le Grand Nord canadien. Aspirant à une carrière d'ethnologue, il part vivre avec ceux qu'il nomme les « Esquimaux-Caribous », dans le cadre d'une mission dont il est le seul membre. Une expérience bouleversante, que retrace une exposition à découvrir entre les murs du Musée d'ethnographie (MEN).

Conçue par des étudiants de l'Institut d'ethnologie, l'exposition nous fait vivre de l'intérieur les dix-mois passés par Jean Gabus chez les « Esquimaux-Caribous », en se basant sur les nombreux écrits que l'ancien conservateur du MEN en a tirés: carnets de terrains, articles de journaux, récits de voyage, publications scientifiques et romans. « Nous avons également eu accès à des fonds inédits constitués de lettres et de photographies, ce qui a permis de mettre en lumière des aspects plus personnels », explique Lena Rossel, l'une des étudiantes qui a réalisé cette exposition sous l'encadrement Bernard Knodel, conservateur adjoint au MEN, et d'Auriane Gouzowski, collaboratrice scientifique.



« Ichoumamini », sur les traces de Jean Gabus dans le Grand Nord. (Prune Simon-Vermot)

Ichoumamini

« C'était très intéressant de découvrir Jean Gabus sous un autre angle, mais aussi de constater que par-delà les époques, les questions et les difficultés rencontrées sur le terrain restent les mêmes », renchérit Anne-Laure Perritaz, qui venait de rentrer d'un terrain dans le Grand Nord lorsqu'elle a entamé ce travail pratique de master en ethnomuséographie. Parsemée de nombreuses citations, l'exposition montre notamment la complexité des rapports que Jean Gabus entretenait

avec les Inuits et les incessants tiraillements occasionnés par son statut de « krakouna » (blanc). Elle tire d'ailleurs son nom, « Ichoumamini », d'une expression inuit que Jean Gabus traduisait improprement par « Adviennie que pourra », révélant sa perception d'une pensée dominée par la fatalité. (ab)

« Ichoumamini »: à voir jusqu'au 22 décembre au Musée d'ethnographie, du mardi au dimanche de 10h à 17h.